

**BORIS GODOUNOV**

**MODESTE MOUSSORGSKI**

**MODESTE MOUSSORGSKI**

# **BORIS GODOUNOV**

Livret du compositeur  
d'après la pièce de Pouchkine

**Opéra en quatre parties  
& 7 tableaux**

**1869**



## LIVRET

En 1868, le compositeur Modeste Moussorgski concocte le livret de son nouvel opéra *Boris Godounov* à partir de la pièce du même nom d'Alexandre Pouchkine écrite en 1825 et publiée en 1831. Des 24 scènes originales, formant une fresque variée d'événements et d'interactions, Moussorgski ne garde que quelques passages – environ un quart de la pièce initiale. La première version de l'opéra reste cependant encore très proche de l'histoire initiale, contrairement à la seconde. Par contre, Moussorgski accorde une place bien plus importante au peuple russe, à ses velléités de révolte et à ses tergiversations, faisant ainsi de *Boris Godounov* un drame populaire.

## PARTITION

3

Moussorgski écrit d'une traite la première version de *Boris Godounov* en près d'un an : d'octobre 1868 à décembre 1869. Cependant, sa proposition est rejetée par la censure en 1871 et le compositeur travaille alors à une seconde version, prête en juillet 1872. L'opéra est créé au Théâtre Mariinski le 27 janvier 1874, mais connaît par la suite de multiples réorchestrations, notamment de Rimski-Korsakov et Chostakovitch. L'histoire de l'interprétation de *Boris Godounov* connaît de nombreux débats depuis ses réécritures, selon la version choisie.

## PERSONNAGES

|                            |                                 |
|----------------------------|---------------------------------|
| BORIS GODOUNOV             | <i>Baryton ou Baryton-basse</i> |
| FÉODOR, son fils           | <i>Mezzo-soprano</i>            |
| XÉNIA, sa fille            | <i>Soprano</i>                  |
| LA NOURRICE de Xénia       | <i>Alto</i>                     |
| Le Prince VASSILI CHOÛÏSKI | <i>Ténor</i>                    |

|                                                                                 |                              |
|---------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| ANDRÉI CHTCHELKALOV,<br>secrétaire de la Douma                                  | <i>Baryton</i>               |
| PIMÈNE, moine chroniqueur                                                       | <i>Basse</i>                 |
| GRIGORI, futur faux Dimitri,<br>moine novice, compagnon<br>de cellule de Pimène | <i>Ténor</i>                 |
| VARLAAM, moine vagabond                                                         | <i>Basse ou Baryton</i>      |
| MISSAIL, moine vagabond                                                         | <i>Ténor</i>                 |
| L'AUBERGISTE                                                                    | <i>Mezzo-soprano ou Alto</i> |
| L'INNOCENT                                                                      | <i>Ténor</i>                 |
| NIKITITCH, l'Exempt                                                             | <i>Basse</i>                 |

## CHŒURS :

peuple, pèlerins, boyards, gardes, moines, vagabonds, enfants

## ORCHESTRE

3 flûtes (dont 1 piccolo)  
 2 hautbois (dont 1 cor anglais)  
 2 clarinettes  
 2 bassons  
 4 cors  
 3 trompettes (dont une en coulisses)  
 3 trombones  
 Tuba  
  
 Timbales  
 Percussions : grosse caisse, tambour, cymbales,  
 tambourins, tam-tam, cloches  
  
 Harpe  
  
 Piano à 4 mains  
  
 Cordes

## CRÉATION

27 janvier 1874.

Saint-Pétersbourg, Théâtre Mariinski.

*Direction musicale.* Eduard Nápravník

Ivan Mielnikov (Boris Godounov), Fiodor Komissarjevski

(Grigori / Dimitri), Vassili Vassiliev (Chouïski),

Vladimir Vassiliev (Pimène), Ossip Petrov (Varlaam)

## CRÉATION EN FRANCE

19 mai 1908.

Opéra de Paris.

*Création organisée par Serge Diaghilev.*

*Direction musicale.* Félix Blumenfeld

*Mise en scène.* Alexander Sanine

*Décors.* Alexandre Golovine, Alexandre Benois

*Costumes.* Ivan Bilibine

Fiodor Chaliapine (Boris Godounov), Dimitri Smirnov

(Grigori / Dimitri), Ivan Altchevsky (Chouïski),

Vladimir Kastorsky (Pimène), Vassili Charonov (Varlaam)

5

## L'ŒUVRE À LYON

28 janvier 1913.

*Création de l'Opéra de Lyon.*

*Direction musicale.* Teodor Ryder

*Mise en scène.* Alexander Sanine

*Décors.* Bardey, Carré et Lefoi

Jean Aquitaspice (Boris Godounov), Marius Verdier (Dimitri),

Rivaldi (Chouïski / l'Innocent), Van Laer (Pimène),

Brunet (Varlaam)

1970-1971.

Production de l'Opéra de Sofia.

1994-1995.

*Direction musicale.* Valery Gergiev

*Mise en scène.* Olivier Bénézech

2002-2003.

*Direction musicale.* Iván Fischer

*Mise en scène.* Philipp Himmelmann

Vladimir Matorin (Boris Godounov), Svetlana Lifar (Féodor),

Hélène Le Corre (Xénia), Martine Olmeda (La Nourrice),

Jan Ježek (Le Prince Chouïski), Pierre-Yves Pruvot

(Chtchelkalov), Serguei Aleksashkin (Pimène),

Zoran Todorovich (Grigori), Peter Daaliysky (Varlaam),

Michel Fockenoy (Missail), Hélène Jossoud (L'Aubergiste),

Léonard Pezzino (L'Innocent), Antoine Garcin (Nikititch)

## PREMIÈRE PARTIE

**PREMIER TABLEAU**

Le tsar Fédor I<sup>er</sup>, troisième fils d'Ivan le Terrible, vient de mourir ; le régent Boris Godounov, déjà en place du fait de l'incapacité de Fédor à régner, semble refuser le pouvoir.

Le prince Chouïski et le secrétaire de la Douma, Chtchelkalov, font la navette entre la place et le monastère de Novodievitchi, entre le centre du pouvoir et le peuple. Ce dernier, pris à parti par la police, est poussé à appeler le boyard Boris Godounov sur le trône. En réalité, le peuple n'a qu'une vague idée du motif de ses actions et se contente d'obéir.

Chtchelkalov annonce que Boris refuse toujours la couronne. Arrive alors un groupe de pèlerins qui entre dans le monastère. Peu après, un policier ordonne aux personnes présentes de se rassembler au Kremlin pour accueillir leur nouveau tsar, sans que son identité ne soit précisée.

7

**DEUXIÈME TABLEAU**

Après la volée des cloches du Kremlin, le boyard Chouïski ordonne au peuple de chanter la gloire du nouveau tsar Boris. Ce dernier paraît, dans toute sa grandeur, mais évoque rapidement les angoisses qui le tourmentent, en implorant le soutien divin. Aux propos officiels de son discours se mêlent de sombres pressentiments. Il invite le peuple à un festin mais, au milieu des chants de consécration, reste solitaire.

## DEUXIÈME PARTIE

**PREMIER TABLEAU**

Quelques années plus tard, dans une cellule au monastère Tchoudov à l'intérieur du Kremlin, le vieux moine Pimène rédige la chronique des événements dont il a été témoin. Le jeune novice Grigori, à ses côtés, se plaint de sa vie recluse. Pimène lui rappelle la piété des tsars qu'il a connus. Il évoque Ivan IV puis son fils

Fédor I<sup>er</sup>, avant d'assurer que Boris est un régicide. Grigori, intéressé, l'interroge sur le meurtre du tsarévitch Dimitri. Il réalise alors que l'héritier légal aurait son âge. Resté seul, Grigori décide de se faire passer pour Dimitri et de punir Boris pour ce crime.

## DEUXIÈME TABLEAU

Dans une auberge à la frontière lituanienne, Grigori arrive en compagnie de deux moines vagabonds, Varlaam et Missaïl, après sa fuite du monastère. L'ancien novice souhaite trouver la route qui mène à la frontière, mais apprend que des barrages de police ont été installés, son évasion ayant probablement été découverte.

Au même moment, deux policiers entrent dans l'auberge avec une lettre ordonnant l'arrestation de Grigori. Mais aucun des deux ne sait lire et ils ne peuvent donc pas décrire l'homme recherché. Grigori propose son aide et fait peser les soupçons sur Varlaam. Mais celui-ci arrive à déchiffrer le document et dénonce Grigori. Ce dernier saute par la fenêtre et disparaît : il passera la frontière.

## TROISIÈME PARTIE

Dans les appartements du tsar au Kremlin, les enfants de Boris, Xénia et Féodor, vivent avec leur nourrice. Xénia pleure la mort de son fiancé disparu, tandis que Féodor étudie la géographie. Boris console sa fille avec une grande tendresse, complimente son fils pour son apprentissage et, oubliant sa présence, se perd dans ses réflexions. Il déplore les malheurs qui se sont abattus sur la Russie depuis le début de son règne, l'indifférence du peuple face à ses bienfaits, et révèle enfin qu'il est hanté par l'image de l'enfant disparu.

Le prince Chouïski annonce à Boris la venue d'un usurpateur apparu en Lituanie qui se réclame du nom du tsarévitch Dimitri. Le conseiller confirme cependant que le jeune héritier a bien été assassiné. Resté seul, Boris est victime d'une crise d'hallucinations, croyant voir surgir le spectre de la victime.

## QUATRIÈME PARTIE

**PREMIER TABLEAU**

Le peuple se presse sur la place Rouge à Moscou devant la cathédrale de Basile-le-Bienheureux. On annonce qu'un anathème a été lancé contre l'usurpateur, mais Grigori continue d'avancer sur la ville à la tête d'une armée.

Sur l'esplanade, un fol-en-Christ, l'Innocent, est poursuivi par des enfants qui lui dérobent sa monnaie. Alors que Boris est de sortie, l'Innocent lui suggère de s'occuper des chenapans de la même manière qu'il a traité Dimitri auparavant. Stupéfait et accablé, le Tsar lui demande de prier pour lui, mais l'Innocent refuse et promet de sombres prophéties pour la Russie.

**DEUXIÈME TABLEAU**

Chtchelkalov réunit l'assemblée des boyards pour condamner la rébellion du faux Dimitri. Les boyards sont prêts à l'arrêter, mais restent tout de même indécis. Chouïski sème le doute chez eux en décrivant les hallucinations du Tsar.

Au même moment, Boris survient, en proie à ses visions. Chouïski attise sa terreur par des allusions au meurtre et l'informe qu'un vieux moine veut lui parler : il s'agit de Pimène. Ce dernier fait au Tsar le récit de la guérison miraculeuse d'un aveugle sur la tombe de Dimitri, preuve du martyr de l'enfant. Boris, atterré, s'effondre et fait appeler son fils avant d'expirer.

L'Innocent chante les malheurs à venir de la Russie.

**BORIS, le pouvoir fissuré**

Le Tsar est bien la figure tragique centrale de l'opéra, et particulièrement dans cette première rédaction de 1869, dont les contours sont délimités par son parcours : ascension, tourments, chute.

Boris est un tsar accablé par le poids du crime originel, le meurtre supposé du tsarévitch Dimitri, potentiel prétendant au trône. Porté au pouvoir avec l'assentiment du peuple, l'onction du clergé et le soutien de l'appareil d'état, il ne parvient toutefois pas à étouffer la voix de la culpabilité, cette voix que lui renvoient bientôt en écho tour à tour Chouïski, l'Innocent et Pimène.

Souverain désigné par l'Histoire, Boris demeure un père inquiet pour ses enfants, et c'est dans l'intimité du palais que perce le plus crûment sa fragilité. La scène familiale fait affleurer sa tendresse, mais aussi son impuissance à assurer le bonheur de sa fille. La chute du Tsar résonne ainsi comme la chute de la figure paternelle.

Musicalement, Boris évolue dans une tessiture grave, puissante, tour à tour majestueuse, douloureuse, hallucinée. L'écriture vocale épouse la déchéance psychique, de la scène du couronnement, avec déjà des accents de doute sur fond de grandes volées de cloches, jusqu'à la scène de la mort où les ostinatos et le glas viennent sceller l'effondrement du souverain.

10

**PIMÈNE, l'implacable mémoire**

Le vieux moine Pimène incarne la voix de l'Histoire. Ses deux interventions encadrent l'opéra, de manière presque symétrique. Il apparaît d'abord dans l'obscurité de sa cellule, où on le voit tenir la chronique des événements de son siècle. Son évocation du crime de Boris est le catalyseur de l'action : elle déclenche chez Grigori, son compagnon de cellule, l'ambition d'usurper l'identité du tsarévitch pour accéder au pouvoir. Sa seconde intervention, dans les ors du palais, où il relate un miracle qui s'est produit sur la tombe du tsarévitch assassiné, précipite l'effondrement final de Boris. Ainsi, les deux fois, Pimène apparaît comme l'artisan discret du destin.

Il est un anti-Boris : inébranlable, serein, détaché des passions humaines, soumis ni au doute ni aux remords. Ses interventions sont

amples et graves – comme l'histoire qu'il relate, – portées par une écriture musicale d'une grande sobriété, sans ornements ni virtuosité, évoquant la psalmodie et conférant au personnage une dimension sacrée.

On a pu voir dans Pimène un double de l'artiste, poète ou compositeur ; celui qui fixe l'Histoire, impuissant à la changer, mais essentiel pour la transmettre.

### **L'INNOCENT**, *la voix prophétique*

Figure marginale et mystérieuse, l'Innocent (ou Fol-en-Christ) n'apparaît que dans un seul épisode. Sa présence est limitée à la scène devant la Cathédrale Saint-Basile, où il est d'abord malmené par un groupe de gamins qui le bousculent et lui volent une piécette. La force dramatique de la figure de l'Innocent apparaît lorsque sa voix fragile émerge du tumulte populaire pour accuser publiquement Boris du meurtre de l'enfant. Elle prend ensuite toute son ampleur prophétique dans sa lamentation finale sur le sort de la Russie.

Le personnage est absolument libre ; il est le seul à refuser de prier pour Boris (« On ne peut pas prier pour le tsar Hérode ! »), par fidélité à la vérité et à l'innocence, ce qui le place dans une position d'autorité morale sur les autres personnages.

L'Innocent n'est ni juge ni bourreau ; il pleure et annonce. Musicalement, il s'exprime dans un registre aigu, au timbre plaintif et fragile soulignant sa vulnérabilité et sa pureté.

La suppression par Moussorgski de la scène devant Saint-Basile, dans la seconde version du livret, ne fait pas disparaître le personnage, puisque sa partie est réintroduite dans une nouvelle scène finale où cette fois l'Innocent a le dernier mot de l'opéra, celui de la plainte et de la prophétie.

### **CHOUÏSKI**, *le politicien retors*

Le Prince Vassili Chouïski, l'un des boyards les plus influents de la cour, maîtrise l'art du complot et de la manipulation politique. Conseiller du tsar mais toujours en position de retrait, il observe, intrigue, attend son heure. Il ne s'oppose jamais frontalement à Boris, préférant

la ruse et les sous-entendus : dans son intense duo avec Boris (*Troisième partie*), il parvient à terrifier le Tsar sans prononcer d'accusation directe, lâchant simplement le nom du tsarévitch au moment crucial. Plutôt que de chercher à prendre le pouvoir, il préfère le miner de l'intérieur, jusqu'à la folie et à la chute. Signalons, même si cela dépasse largement le cadre narratif de l'opéra, que sa stratégie paiera : le Chouïski historique fut couronné tsar en 1605, après la mort de Boris et la chute du faux Dimitri.

Chouïski s'exprime dans un registre aigu et perçant, qui tranche avec les graves du Tsar et confère au personnage une aura sournoise. Ses interventions sont brèves, souvent ambiguës, insinuanes.

### **GRIGORI, l'usurpateur débutant**

Figure du jeune moine ambitieux, Grigori Otrepiev est mû par l'envie, la colère, le ressentiment, la détermination. Le récit de Pimène fait naître en lui la vocation d'usurpateur : il deviendra le faux Dimitri, et endossera l'identité du tsarévitch assassiné pour défier le pouvoir en place. Son premier rêve (ascension d'une tour puis chute parmi la foule) annonce sa trajectoire (ambition, vertige, chute) ; toutefois dans la version originale de 1869, on ne le voit pas revenir en scène après sa fuite de Russie, il ne reparait pas en meneur de la rébellion, il n'accède pas au triomphe – son parcours reste suspendu.

Grigori porte la tension du mouvement : là où Boris subit, lui agit. Il fuit le monastère, saute par une fenêtre de l'auberge pour fuir les gendarmes, fuit la Russie pour rassembler ses soutiens. Sa partie traduit ce mélange d'énergie et d'instabilité, avec une écriture vocale tendue, parfois fébrile, nerveuse, en contraste avec la gravité de Boris ou la sérénité de Pimène.

### **VARLAAM, le moine truculent**

#### **& MISSAÏL, son compagnon gouaillieur**

Varlaam et Missaïl forment un duo de moines vagabonds, figures hautes en couleur qui traversent le drame en marge des puissants. Errant de taverne en taverne, ils incarnent la voix populaire, indisciplinée et frondeuse. Leur présence comique contraste avec la gravité du destin de Boris et la noirceur de l'intrigue.

Varlaam, le bon vivant, déborde d'énergie et de verve. Sa chanson de la prise de Kazan, air épique et satirique dans la façon d'une chanson à boire, est l'un des épisodes les plus colorés de l'opéra.

Missail fait office de faire-valoir : plus discret, il commente, raille, ou relance son compagnon, tout en partageant son insouciance.

Ensemble, ils incarnent le peuple russe. Comme lui, ils sont témoins d'un drame national qui se joue sous leurs yeux, lorsque Grigori est à deux doigts de se faire arrêter, mais ils sont impuissants à changer le cours des événements et peu conscients de leur portée.

Musicalement, leurs interventions sont marquées par la couleur populaire, qui tranche avec la gravité des scènes de cour ou de monastère. Leur scène est un passage emblématique du réalisme de Moussorgski, où la parole populaire est portée en musique.

**XÉNIA**, *la douleur silencieuse*

& sa **NOURRICE**, *la voix consolatrice*

Fille de Boris, Xénia, porte la douleur d'une jeune fille en deuil de son fiancé prématurément défunt. Elle est la « fille d'un tsar dont la tristesse ne peut rien contre le cours de l'histoire », selon les mots de Moussorgski lui-même, qui se refusait à céder à la proposition de ses amis d'étoffer ce rôle très silencieux. La partie de Xénia se limite en effet à l'expression de sa souffrance sans issue, sans aria ni développement ; elle disparaît de l'action sans que sa douleur ne soit résolue.

À ses côtés, la Nourrice apporte un bref contrepoint maternel ; par quelques mots tendres, elle apporte un peu de chaleur domestique dans un univers dominé par la froideur du pouvoir et de l'intrigue.

Le tandem furtif de Xénia et de sa Nourrice souligne la solitude féminine dans une histoire éminemment dominée par les hommes.

**FÉODOR**, *l'héritier innocent*

En tant que tsarévitch, fils du Tsar, Féodor est l'héritier d'une couronne frappée par la malédiction du crime, sans avoir la force ni la voix pour affronter les tempêtes politiques qui s'annoncent. Il apparaît d'abord dans l'intimité du palais ; sa longue tirade géographique (il

énumère les villes et fleuves qu'il identifie sur une carte) est une suspension pleine de candeur du temps dramatique ; elle fait contraster l'ingénuité d'un prince curieux et avide de savoirs avec la violence politique qui s'annonce (hors-champ de l'opéra, là aussi : Féodor sera assassiné peu de temps après la mort de Boris).

**L'AUBERGISTE**, *témoin inquiète du chaos*

Personnage secondaire mais haut en couleur, l'Aubergiste est une femme énergique et pragmatique, qui s'efforce de maintenir l'ordre dans son établissement, au cœur d'une Russie en proie à l'instabilité et aux désordres. Confrontée à l'irruption des forces de l'ordre (les gendarmes cherchant le moine fugitif Grigori), elle manœuvre pour protéger ses clients, mais se soumet vite à la menace des autorités. Elle représente donc elle aussi un peuple qui, loin de l'héroïsme ou de la pureté, lutte pour sa simple survie. Musicalement, son langage direct, imagé, contraste fortement avec les envolées lyriques des puissants ou des prophètes. La tenancière contribue grandement à faire de la scène de l'auberge un moment de vérité humaine, frappant de réalisme théâtral.

14

**CHTCHELKALOV**, *la voix de l'État*

Chtchelkalov est le secrétaire du Conseil et porte-parole officiel du pouvoir. Personnage secondaire mais essentiel, il incarne l'ordre administratif et la continuité de l'appareil d'État. Il annonce décrets et oukases, fait respecter les procédures et s'impose comme le rempart entre le sommet du pouvoir et le peuple. Dépourvu d'épaisseur psychologique ou de trajectoire propre, il tire sa force dramatique de la neutralité même de sa voix : diction claire, phrasé ample et solennel, lignes mélodiques sobres et récitées.

**LE PEUPLE**, *multitude vacillante*

« J'ai voulu faire du peuple un personnage dramatique », écrit Moussorgski en 1870 – parti pris qui probablement contribuera au rejet de l'opéra par la censure.

Le peuple incarne tour à tour la souffrance, la peur, l'espoir ou la colère : affamé, soumis, prêt à acclamer puis à se lamenter, il se présente comme la conscience vacillante de la Russie.

Dans la version initiale de 1869, la masse populaire, moins présente que dans la version remaniée, n'est pas idéalisée, elle subit l'histoire plus qu'elle ne la fait, proie facile de la faim, de la rumeur et de la manipulation des puissants. Moussorgski confie au chœur des pages puissantes, faisant alterner masses sonores écrasantes et suplications individuelles, dans une langue vivante, rugueuse, ponctuée de prières et d'exclamations. Les figures qui émergent furtivement de la foule y retournent aussitôt : deux paysans bougons (Mitioukha et un acolyte), des femmes qui se disputent, les gamins qui volent l'Innocent. Moussorgski fait du peuple russe un personnage choral, instable et tragique, miroir de l'incertitude du temps et de l'effondrement de l'autorité.

*Fabrice Guibentif*

**Retrouvez l'intégralité du livret-  
programme de *Boris Godounov***

en vente au prix de 9 € :

. sur le site de l'Opéra, à l'achat du billet

. au 04 69 85 54 54

. au guichet

MODESTE MOUSSORGSKI  
**BORIS GODOUNOV**